

PRÉFACE

J'ai imaginé, dans ce récit qui reprend le mythe de Bérénice célébré par Racine en vers inoubliables, les dernières années de la reine de Césarée, inconnues de l'histoire. Qu'est-elle devenue après sa rupture avec l'empereur Titus lorsque celui-ci succéda, en 79, à son père Vespasien, nous l'ignorons. A-t-elle rejoint son frère Agrippa en Haute-Galilée, comme certains le prétendent ? L'énigme n'est pas résolue à ce jour et l'Histoire n'en a conservé aucune trace. Le romancier a donc toute licence d'imaginer où a vécu ensuite l'héroïne de ce roman d'amour que les historiens latins nous ont narré en quelques lignes bien décevantes. *Invitus invitam dimisit*, « Il la renvoya, malgré lui, malgré elle » nous dit Suétone avec une sobriété qui nous laisse sur notre faim.

Ce drame à trois personnages laisse souvent dans l'ombre Antiochus, ce roi de Commagène que Racine n'a pas inventé, et qui lui fait dire les plus beaux vers de son œuvre, lorsque, au premier acte, il ose enfin avouer sa passion malheureuse à Bérénice qu'il va perdre, croit-il. Personnage historique peu connu,

héritier des rois séleucides, il participa au siège de Jérusalem en 70 de notre ère et se battit contre les Parthes. Bérénice, abandonnée par Titus après leur liaison passionnelle, va tomber amoureuse d'Antiochus qu'elle admirait de loin, mais qui n'était au départ qu'un ami dans l'ombre de l'empereur. Je les imagine se retrouvant en Palestine, puis à Antioche où Bérénice a vécu ses premières années. C'est l'époque où grandit le christianisme dans cette ville cosmopolite, une des grandes cités d'orient où se mêlent les cultes et les cultures.

Si c'est essentiellement l'histoire d'une passion, ce roman historique fait aussi appel à un certain nombre d'événements réels qui forment une toile de fond au récit. Présence de personnages bien connus comme le roi Agrippa, frère de Bérénice, l'apôtre Paul, l'évêque Ignace qui sera martyrisé plus tard sous Trajan ; et aussi des événements dramatiques comme la chute de Jérusalem ou l'éruption du Vésuve, où périt Drusilla, la sœur cadette de Bérénice...

Une courte bibliographie en fin de volume donnera peut-être l'envie d'en savoir plus sur cette reine orientale qui a enflammé l'imagination des romanciers, des poètes et des musiciens. On a gardé d'elle un buste au musée de Naples et une inscription lui rend hommage à Beyrouth.

Claude DANDREA

*La mêlée des amants brasille de rires et d'éclairs,
embrase la cascade. L'orchidée brille.
Avalanche d'aromates sur les fourches de la
foudre ! Danse du zénith !
Elle déchire, inspire, emporte jusqu'au centre
du cristal de l'épée tournoyante, et déploie
quelque chose de plus – qui n'est pas visible,
ce tumulte de tendresse où désordre et
harmonie s'enlacent
sur tous les champs de la mer sans
moissons, pour accomplir dans l'ombre un sacre
menaçant les masques et les lois.*

Jean Mambrino, La Saison du monde, « Elle »

JOURNAL D'ANTIOCHOS

**MANUSCRIT TROUVÉ À ANTIOCHE DE
SYRIE, DANS LA MAISON DE DORCAS LA
CHRÉTIENNE**

Antioche, première année du règne de Trajan.

Me voici parvenu avec étonnement à un âge avancé dans un monde qui a connu tant de bouleversements ! J'en ai été le témoin parfois impuissant, et j'ai résolu de laisser le récit de tout ce qui m'est arrivé depuis le règne de Titus il y a plus de vingt ans. En faisant ainsi retour sur mon passé et sur les événements qui l'ont marqué, peut-être me sera-t-il donné d'entrevoir le sens de ma vie. Ayant échappé par un heureux concours de circonstances à tous les accidents qui mettent un terme brutal à cette vie précaire, je me dois de porter témoignage pour la postérité de ce que j'ai vécu sous le regard d'un Dieu reconnu tardivement mais dont la bienveillance n'a cessé de me protéger, me permettant de jouir enfin de la paix après des années de tâtonnements et de recherches vaines.

Après une enfance et une jeunesse sans histoire, protégée par mon statut d'héritier à la cour des rois de Commagène vassaux de Rome, je me suis trouvé

naturellement le frère d'armes de Titus, que son père Vespasien, peut-être las du pouvoir, avait laissé très tôt chargé de la province de Judée en révolte contre Rome. Titus n'était pas encore le chef de guerre impitoyable qui devait se faire l'arbitre et le vainqueur d'une guerre fratricide qui a ensanglanté toute la Judée et qui m'a marqué sans doute à jamais, moi qui y ai participé sans me rendre compte toujours de ce qu'elle signifiait pour moi. Quand je songe à tout ce qui m'est advenu depuis ce temps lointain, je ne puis que rendre grâce au ciel de m'avoir maintenu en vie, alors que tant de mes pairs ont disparu, victimes de la folie des hommes toujours avides de plus de richesses et de conquêtes.

Jeune roi de Commagène allié des Romains dans cette horrible guerre contre les Juifs révoltés de Jérusalem, je n'ai compris que tardivement qu'elle m'introduisait dans la véritable compréhension d'un destin que mes amis les plus chers auraient du mal à croire. Je tenterai d'y voir ainsi un peu plus clair dans ce qui m'est arrivé depuis la chute du temple juif et de méditer sur le sens d'une vie que je croyais auparavant menée au gré d'événements dont le sens m'échappait. Je sais désormais qu'il n'est pas de hasard, grâce à Dieu, mais que j'ai été conduit mystérieusement à découvrir un sens à ma vie en retrouvant Bérénice, de bienheureuse mémoire. Elle qui m'a fait connaître, grâce à l'amitié de Dorcas et de l'évêque Ignace,

des hommes et des femmes qui ont adhéré à la foi de l'Évangile, et m'ont ainsi ouvert à la compréhension de la vraie vie dans le Christ.

Antiochos de Commagène